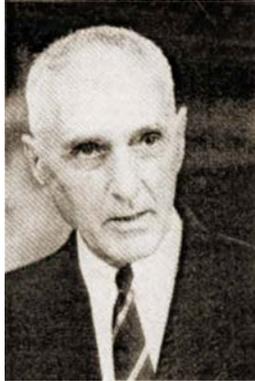


JEAN VAQUIÉ



*MON ŒUVRE EST POUR LE ROI
ET MA LANGUE POUR LE LOUER*

**LES CAHIERS DE JEAN VAQUIÉ
CAHIER N° 10**

**ÉDITIONS ACRF
— 2016 —**

JEAN VAQUIÉ

Sommaire

LE DANGER HINDOUISTE

LE YOGA FACE À LA CROIX
par Denis CLABAINÉ

LA MARÉE GNOSTIQUE

SUR L'ŒUVRE DE DOM DE MONLÉON

IN MEMORIAM : DOM DE MONLEON

NOSTRADAMUS, HISTORIEN ET PROPHÈTE
par Jean-Charles de Fontbrune

LES MANIFESTES ROSICRUCIENS

LA PERSONNALITÉ DE L'ANTÉCHRIST

"DE LA VIE AVANT TOUTE CHOSE"

LES PRÉCURSEURS DE L'ÈRE DU VERSEAU
par Marie-France James

LE DANGER HINDOUISTE

Il faut toujours se souvenir que l'Église de la terre est militante. Elle est placée dans un état permanent de belligérance. Cette situation de combat n'appartient cependant pas à ce que l'on nomme les *notes* de l'Église, lesquelles sont au nombre de quatre : l'unité, la sainteté, la catholicité et l'apostolicité. Néanmoins, c'est cette combativité de l'Église de la terre qui la distingue de l'Église souffrante du purgatoire et de l'Église triomphante du ciel.

Contre qui et contre quoi l'Église de la terre est-elle en lutte ? Elle se bat contre un ensemble de forces qu'il faut bien réunir sous l'appellation de *Contre-Église*. C'est une notion très ancienne puisqu'on la rencontre déjà dans le Livre de Job, l'un des plus anciens livres de la Bible, sous le nom de Béhémoth et de Léviathan, double nom du grand adversaire. Notion que l'on retrouve dans l'Apocalypse, dernier livre du Nouveau Testament, sous le nom de *La Bête*. La bête est l'un des principaux personnages de l'Apocalypse. Notion que l'on retrouve encore dans saint Paul, sous une forme particulièrement curieuse : « *Le calice de Bélial* ». Il y a donc une religion de Bélial puisqu'il y a un calice de Bélial.

La contre-Église d'Occident, sous les multiples formes qu'elle revêt, utilise contre la véritable Église de Dieu des arguments puisés à quatre sources principales, quatre sources classiques auxquelles nous sommes depuis longtemps habitués. Ces quatre sources doctrinales sont la gnose, la kabbale, l'hermétisme et la rose-croix.

À ces quatre sources occidentales et classiques, sont venues se joindre, depuis quelques dizaines d'années, trois sources nouvelles, et cette fois orientales : l'hindouisme, l'islam et le vieux dualisme persan qui fait sa réapparition dans nos librairies.

Aujourd'hui, c'est l'hindouisme qui va nous intéresser. Mais avant d'en examiner les grandes lignes, il faut dire un mot concernant chacune des quatre sources classiques d'inspiration de la contre-Église. Nous y reconnâtrons, au passage, les grands arguments auxquels la franc-maçonnerie nous a habitués. Puis nous les retrouverons ensuite, sous des formes à peine modifiées, dans l'hindouisme.

Le mot de GNOSE signifie connaissance. On le rencontre dans l'Écriture Sainte pour désigner l'un des deux arbres du paradis terrestre auxquels il était défendu de toucher : l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Saint Jérôme a traduit *xylon-gnoston* par *lignum scientiæ*. Il a donc traduit "gnose" par "science". Pendant les trois premiers siècles de l'Église, les Pères et les grands Docteurs se sont heurtés à un mouvement de pensée qui s'est intitulé lui-même "la Gnose". Pourquoi cette dénomination ? Les gnostiques, qui ont exprimé des idées pourtant fort disparates, ont en commun l'idée que l'homme se libère de ses contraintes non pas en réalisant des œuvres bonnes, mais en accédant à une certaine connaissance, autrement dit à une certaine gnose. Pour eux, il n'y a pas, sur la terre, des choses à faire mais des choses à apprendre, des choses à savoir. Il n'y a pas une récompense à mériter, mais un secret libérateur à percer. L'esprit gnostique, c'est le primat de l'intelligence sur le cœur. C'est la continuation de la curiosité que le serpent conseillait à Ève. Telle est l'attitude typiquement gnostique.

L'Église disait déjà aux gnostiques ce qu'elle répète aujourd'hui à leurs successeurs :

« La perfection de l'intelligence n'est pas nécessaire pour entrer au ciel. Ce qui est nécessaire pour entrer au ciel, c'est la perfection du cœur. »

Autrement dit, il faut prouver sa foi par des œuvres de miséricorde.

Aux gnostiques, l'Église disait aussi ce qu'elle ne cesse de répéter encore, à savoir que les mystères de la révélation divine ne sont pas faits pour être compris, mais pour être contemplés ; ils ne sont pas faits pour être sondés, percés par la raison, mais seulement pour être adorés par toutes les forces et puissances de l'âme. Les gnostiques voulaient au contraire que l'on continuât à toucher à l'arbre de la connaissance. Et ils en donnaient déjà le moyen, c'était *l'initiation* aux mystères du paganisme qu'ils travaillaient à perpétuer. Ils proposaient toutes les recettes de la fausse mystique qui était pour eux la principale source d'inspiration.

La gnose, en tant que phénomène historique, a commencé avec Simon le Magicien, celui qui voulait acheter à saint Pierre le pouvoir de faire des miracles et auquel saint Pierre répondait en disant :

« *Que ton argent soit avec toi en perdition* ».

On parle, en effet, de la "gnose simonienne". C'est celle du début.

Un autre personnage, deux siècles plus tard, a illustré la gnose à son apogée, c'est Valentin. Il créa autour de lui ce que l'on appelle la gnose valentinienne ou alexandrine. Les gnostiques ont accumulé une somme énorme de notions hétérodoxes. La gnose a recueilli tout ce dont le dogme chrétien n'a pas voulu. On peut dire avec juste raison que la gnose est le dépotoir de l'Église. Elle constitue la grande réserve de l'hétérodoxie, réserve à laquelle les intellectuels anti-chrétiens des générations suivantes sont venus puiser. Cette réserve hétérodoxe et hétéroclite s'est formée pendant la même période où les grands Docteurs, grecs et latins, de l'Église édifiaient l'admirable monument du dogme chrétien, mettant de l'ordre dans des notions d'une rare difficulté, les unes héritées des juifs, les autres venues du paganisme, les principales de Révélation Messianique. Les deux

arsenaux qui allaient devenir antagonistes se sont constitués à la même époque. D'un côté, l'ordre et la lumière de l'autre, l'exubérance, la luxuriante et l'ambiguïté.

Les forces de la contre-Église ont depuis lors puisé à cette source empoisonnée. La franc-maçonnerie utilise largement la lettre "G" pour orner ses frontispices et montrer qu'elle revendique toujours le même principe gnostique : l'homme n'a pas à se rendre digne d'un jugement par des œuvres aptes à prouver sa foi, il doit seulement se libérer de ses contraintes par l'acquisition de *la connaissance*. Le nom archaïque de gnose conserve même son prestige chez les scientifiques. Un récent ouvrage de Raymond Ruyer, professeur à Nancy, s'intitule « *La Gnose de Princeton* ».

La seconde source de la contre-Église est la KABALLE. Le mot de kabbale, dans la terminologie juive, signifie la tradition. Or la tradition, c'est, en principe, la transmission orale de la Révélation divine. Pour qu'il y ait tradition au sens rigoureux et religieux du mot, il faut qu'il y ait d'abord une révélation divine à transmettre. La transmission d'une sagesse simplement humaine n'est pas considérée comme "Tradition" dans la terminologie ecclésiastique.

On observe deux modes de conservation de la Révélation divine : une partie va être conservée par écrit et ce sera donc l'Écriture Sainte une autre partie sera transmise oralement et ce sera la Tradition. Or, la Synagogue des Juifs a conservé, avec une admirable exactitude la Révélation écrite ; c'est l'Ancien Testament. Dieu lui avait donné le goût de la lettre, le goût de l'exactitude littérale. Elle s'est remarquablement acquittée de la codification écrite de la Révélation divine dont elle avait été chargée.

Mais la Synagogue fut beaucoup moins heureuse dans la transmission orale des paroles divines qui avaient échappé à la fixation scripturaire. Certes, elle les a transmises, elles aussi. Mais elle les a mélangés et confondus avec une somme énorme de commentaires tout à fait humains et pas du

tout inspirés, au milieu desquels ces reliques divines se sont finalement perdues, se sont même déformées, devenant méconnaissables. Et Notre-Seigneur en fit aux juifs le reproche. Vous avez, leur disait-Il, déformé les paroles du Dieu Vivant avec vos traditions ; c'est-à-dire avec votre kabbale.

Quand l'Église des Gentils prit la succession de la Synagogue des juifs, la tradition juive eut tout de suite fort mauvaise réputation parmi les chrétiens, du fait précisément des reproches si insistants que Notre-Seigneur avait faits à la "tradition des anciens". Et la situation ne fit que s'aggraver au cours du moyen-âge, à cause d'un nouvel apport qui vint fallacieusement s'ajouter à la kabbale ancienne. Cet apport nouveau, c'est le résultat de la mystique que les juifs de la Diaspora se mirent à cultiver avec une ardeur extraordinaire.

La mise à sac du Temple de Jérusalem par Titus avait entraîné la disparition du Sacerdoce d'Aaron puisque le culte ne pouvait se pratiquer que dans le Temple. Il ne resta, de l'ancienne organisation, que celle des synagogues, qu'il fallut d'ailleurs compléter par celle du rabbinat. Les juifs pieux se réfugièrent alors dans un mysticisme qu'ils recherchèrent avec un zèle tout à fait intempestif et que même ils provoquèrent par des moyens artificiels, donc illécites. Cette nouvelle mystique restait en outre incontrôlée puisqu'il n'y avait plus de sacerdoce d'institution divine pour exercer sur elle une surveillance. Par conséquent, les données mystiques recueillies par les contemplatifs de la Diaspora ne présentent aucune garantie. Avec quelles "entités" se mettaient-ils ainsi en contact spirituel ? Ils se mettaient en contact d'abord avec leur propre métapsychisme comme toujours, et puis aussi avec ces esprits dont saint Paul nous parle quand il dit :

« Nous n'avons pas seulement à lutter contre la chair et le sang, mais contre ces esprits de malice répandus dans les airs. »

La première phase de ce courant mystique, qui allait durer jusqu'au XVIII^e siècle, a reçu le nom de « *mystique de la merkaba* ». Les Juifs pieux, en se concentrant, contemplanent la merkaba, c'est-à-dire le char de feu d'Ézéchiel. Ils voyaient la "*shekina*" c'est-à-dire l'auréole glorieuse de Dieu. Ils voyaient la "*kavod*", également gloire lumineuse de Dieu. Était-ce vraiment cela ou bien n'étaient-ils pas victimes d'illusions ? Toujours est-il qu'un grand nombre de recueils de visions, d'extases et de données mystiques parurent successivement pendant le cours du moyen-âge, chacun venant se joindre à ce que l'on continua d'appeler la "*kabbale*" mais qui ne l'était pas vraiment puisque l'apport n'était plus d'origine divine mais d'origine équivoque.

Le document le plus important de cette première poussée mystique, appelée donc *mystique de la merkaba*, est le livre connu sous le nom de « *Sepher Yessira* » ce qui se traduit par "Livre de la Création" (et non pas le "Livre Bahir" comme je l'ai dit par erreur). C'est le Sepher Yessira qui contient la première mention d'un concept promis à un grand avenir, c'est la mention des "*Dix Séphiroth*". Que sont les dix séphiroth ? Ce sont les dix premiers nombres, considérés comme nombres élémentaires et surtout comme étant des êtres numériques vivants. Le Sepher Yessira explique que c'est par les dix séphiroth, par les dix nombres vivants, que commence le processus d'émanation de la création à partir du Dieu inconnaissable.

La définition des Séphiroth va varier, au cours du moyen-âge, d'un écrivain, d'un visionnaire, à l'autre. Mais on peut s'en faire une idée d'ensemble assez exacte en les considérant comme des *attributs divins hypostasiés*, comme des perfections divines hypostasiées ; hypostasiées, c'est-à-dire descendues au stade de la création tangible. Parmi ces dix séphiroth, les trois premières sont souvent traitées séparément et présentées comme une sorte de trinité. Ce sont : *Kéther*, la couronne – *Hochma*, la sagesse – et *Bina*,

l'intelligence.

Constituant désormais le thème favori de la contemplation juive, les dix séphiroth vont avoir pour effet de transformer, très lentement d'ailleurs, le monothéisme classique juif en un véritable panthéisme. Ces dix nombres vivants, émanés de Dieu, exercent des opérations créatrices. Ce sont dix esprits semi-divins et co-créateurs. Il n'y a donc plus, entre le Créateur et la créature, l'abîme infranchissable qui était la conséquence logique, à la fois du "Dieu Unique" et de la "création *ex nihilo*". Dans le système séphirotique au contraire, on va passer du Créateur à la créature, et inversement, par l'intermédiaire des dix séphiroth qui sont des esprits médiateurs.

Pendant que les poussées successives du judaïsme mystique ne cessaient d'amplifier cette invasion du panthéisme, le judaïsme rabbinique, c'est-à-dire le judaïsme officiel de la Loi et des Synagogues, luttait contre lui. Mais la théologie des dix séphiroth se perpétuant d'une génération à la suivante, finit par s'imposer et par s'incorporer à la kabbale, c'est-à-dire à la "tradition" au sens humain du mot. L'une des plus brillantes manifestations de ce panthéisme fut, au XVII^e siècle, la philosophie de Spinoza.

Je vais vous donner un exemple de la vitalité encore actuelle de la kabbale, de la mystique juive et des dix séphiroth. Les Éditions Payot ont publié, il y a quelques années, une étude sur Freud et les origines de son pansexualisme. Naturellement, une photo de Freud illustre la couverture ; on voit Freud avec sa courte barbe blanche, son air sévère, un peu prussien, et derrière lui on voit un tableau noir comme en ont les professeurs. Et quand on examine ce qui est écrit sur le tableau noir, on s'aperçoit que c'est "l'arbre séphirotique", c'est le fameux losange des dix séphiroth. Je ne veux pas entrer dans les détails, mais il est facile de comprendre que Freud a trouvé l'inspiration de son pansexualisme dans la méditation des dix séphiroth.

TABLE DES MATIÈRES

LE DANGER HINDOUISTE	3
LE YOGA FACE À LA CROIX	29
LA MARÉE GNOSTIQUE	31
LE COLLOQUE DE CERISY-LA-SALLE	33
LA RENCONTRE DE CORDOUE	34
SUR L'ŒUVRE DE DOM DE MONLÉON	39
IN MEMORIAM : DOM DE MONLÉON	45
NOSTRADAMUS, HISTORIEN ET PROPHÈTE	49
LES MANIFESTES ROSICRUCIENS	55
LA PERSONNALITÉ DE L'ANTÉCHRIST	73
"DE LA VIE AVANT TOUTE CHOSE"	79
LES PRÉCURSEURS DE L'ÈRE DU VERSEAU	83